



## 1517-2017 : Luther questionne notre temps

Le 20 mai 2017 nous avons réuni des spécialistes d'horizons variés pour tenter d'actualiser le message de la Réforme à l'occasion des 500 ans de la prise de position de Luther par l'affichage des fameuses 95 thèses.

Ci-dessous un bref résumé de leurs interventions pour garder en mémoire quelques points saillants de cette journée.

### **Marc Lienhard (Pasteur luthérien, Théologien et historien, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg)**

#### ***La Réforme : l'évènement religieux et sa portée historique hier et aujourd'hui***

Marc Lienhard a d'abord rappelé l'histoire de Martin Luther, dont la démarche était au départ purement théologique. Les réponses institutionnelles à ses questions ne le satisfaisant pas, il a entrepris de les chercher dans la Bible, ne pouvant admettre que l'homme puisse chercher lui-même son salut. Il va entreprendre un combat contre les indulgences et tenter de convaincre l'Eglise. Le contexte socioculturel a fait que son message a été largement diffusé et entendu. Mais devant le refus de l'Eglise de se réformer, il va finalement être amené à mettre en place une Eglise séparée et à repenser le fonctionnement de cette Eglise.

A la suite, plusieurs mouvements réformateurs vont se mettre en place en Europe et évoluer de manière différente, ce qui a donné lieu à plusieurs Eglises indépendantes, même si toutes se réclament du mouvement luthéro-réformé initial. Ces mouvements vont influencer durablement tout le christianisme, introduisant par exemple l'exégèse historico-critique. L'arrivée du mouvement œcuménique amenant finalement une nouvelle vision, les diverses Eglises gardent leur identité mais elles vivent dans une diversité réconciliée. Un des exemples les plus notables étant la signature de la Déclaration commune sur la justification par les Eglises luthériennes et catholique.

Le protestantisme d'aujourd'hui garde un certain nombre de caractéristiques héritées de ses fondateurs : le rapport à la Bible, l'insistance sur la démarche personnelle du chrétien (Luther disait : « Personne ne peut croire à ma place comme personne ne peut mourir à ma place ») qui ne peut se réaliser qu'en relation avec Dieu. Ils ont une vision de leur place dans la société que Marc Lienhard résume de la façon suivante : « Les protestants soulignent en général que la vocation du chrétien ne se vit pas seulement au monastère ou dans l'Eglise, mais dans la famille et dans la société. Ils revendiquent la liberté individuelle pour cet engagement, récusent les directives ecclésiastiques et

Organisé par l'Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine, avec le soutien des paroisses de l'Eglise Protestante Unie de France de Bourg-la-Reine et de Robinson et des diocèses de Créteil et de Nanterre et des paroisses du secteur.



l'idée d'un parti protestant, sont rétifs à l'opinion qu'il y aurait une politique chrétienne ou qu'on pourrait tirer une politique de l'Écriture sainte, la politique étant pour eux une affaire de raison. Des risques pourtant apparaissent, celui de pratiquer l'engagement et l'action aux dépens de la spiritualité et d'ouvrir ainsi la porte à la sécularisation, d'autre part celui de mal gérer la distinction nécessaire entre les deux règnes, le règne spirituel et le règne temporel. Cette distinction ne doit pas justifier l'autonomie du politique ou de l'économie par rapport à la loi morale, ou encore reléguer, dans la perspective d'une laïcité mal comprise, la foi dans le domaine privé. »

**Hervé Legrand (Prêtre dominicain, Professeur émérite à l'Institut catholique de Paris, théologien spécialiste des questions œcuméniques)**

***Pourquoi catholiques et protestants peuvent-ils commémorer ensemble la réforme de Luther, pour la première fois depuis cinq siècles ?***

Hervé Legrand a introduit son propos par le constat suivant : « Devant la prière commune du pape François et de l'évêque président de la Fédération luthérienne mondiale en la cathédrale de Lund en Suède, catholiques et protestants ont bien perçu qu'une page de leur histoire conflictuelle était tournée. Du côté catholique, c'en est fini de la Contre-Réforme. Délaissant les attitudes conflictuelles, nous nous acheminons désormais vers la Communion. Nous le devons à un travail commun sur nos mémoires historiques respectives. »

Il nous a rappelé comment dans l'Histoire Luther avait été symbole de division, en particulier parce que sa mémoire avait été utilisée et comment il était difficile de se replacer dans le contexte dans lequel vivait Luther. La liberté de conscience que revendique Luther est bien éloignée de ce que nous mettons sur ce concept maintenant et il n'était pas prêt, par exemple, à donner cette liberté aux anabaptistes. Il a aussi fait alliance avec les princes, amenant les sujets à avoir la religion de leur prince, sans pouvoir donner leur avis.

Mais depuis plus d'un demi-siècle un travail important de guérison des mémoires a été entrepris. Depuis Vatican II un dialogue important a été noué entre catholiques et luthériens, aboutissant à des clarifications sur de nombreux points : la question de la justification ne divise plus, les luthériens ont reconnu les limites de certains écrits de Luther (contre les juifs par exemple), et tous reconnaissent en Luther « un maître spirituel commun dans l'affirmation que Dieu doit rester constamment Dieu ».

C'est une satisfaction d'être arrivé à commémorer ensemble cet anniversaire, mais il ne faut pas oublier qu'il reste du travail pour que ce qui a été compris par les spécialistes soit mis à la portée de tous dans les paroisses ou dans les médias.

**Neal Blough (Professeur à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux sur Seine, directeur du Centre Mennonite de Paris, et chargé de cours à l'ISEO (Institut Catholique de Paris))**

***Les "guerres saintes" d'aujourd'hui au regard des "guerres justes"***

Il nous a rappelé d'abord que la Réforme et les années qui ont suivi ont été une période d'une rare violence pour l'Europe. Les guerres ont eu des causes multiples mais il est clair que c'était des guerres de religion et que les Eglises les ont justifiées comme telles. Pourtant ce n'est pas le message porté par l'Évangile dans lequel rien ne justifie la violence. Au cours de l'histoire de l'Église est

pourtant apparue la notion de guerre juste, qui moyennant des justifications (légitime défense par exemple) autorisait la guerre. Puis au fil du temps la violence a gagné du terrain jusqu'à aboutir à des guerres « saintes », menées à l'initiative de l'Église et bénies par elle. Les réformateurs se sont situés dans cette ligne de guerre « juste », à l'exception, notable mais minoritaire, des anabaptistes. Par la suite l'existence d'un lien très fort entre identité religieuse et identité nationale a souvent poussé les Églises à soutenir les guerres de leurs nations.

Citons quelques phrases de la conclusion de Neal Blough qui nous invite à poser le débat de façon œcuménique : « Ma nationalité dépend de mon lieu de naissance. Mais dans le récit biblique, pour recevoir son identité nouvelle en Dieu, Abraham a quitté sa famille et son pays. Selon le nouveau testament, les chrétiens sont étrangers et voyageurs sur la terre, membres d'un peuple où il n'y a ni juif ni grec, ni esclave ni libre, ni l'homme et la femme. L'Église est « catholique », universelle. Tout en ayant une identité « locale », les chrétiens font partie d'un peuple international. C'est un élément primordial de notre identité trop souvent mis de côté. En plus, le chrétien est d'abord et tout simplement être humain, créé à l'image de Dieu, comme tous les êtres humains. L'humanité partagée de tous ne permet de donner la priorité ultime à une identité nationale ou culturelle quelconque. Nous sommes tous sur la même planète. Dieu me demande d'aimer mon prochain, mon frère, ma sœur, et mon ennemi. Personne n'est exclu du champ. »

**Pascal Colin (Réformé, Directeur général de la Faculté Libre d'Études Politiques INITIATIVES, Président du Conseil de l'Enseignement Supérieur Protestant)**

Pascal Colin s'est placé dans un cadre résolument contemporain et a montré comment des protestants avaient ouvert des portes en matière de solidarité et de lutte contre l'exclusion, contribuant à donner corps au concept d'économie sociale et solidaire. L'économiste Charles Gide a en particulier joué un rôle important dans la prise de conscience du rôle actif que les chrétiens peuvent jouer dans le domaine social. Ils contribuent de manière significative à l'émergence d'acteurs dans ce domaine, caisses mutuelles, modèles alternatifs de coopération, etc. Il a expliqué la genèse du Centre de formation Initiatives qui se trouve à Bourg-la-Reine et qui travaille dans des domaines variés, comme par exemple la prévention de la radicalisation. Il a insisté sur le rôle que les chrétiens doivent jouer comme ferments de fraternité républicaine.